Fondation Scelles
Connaître, Comprendre, Combattre l'Exploitation Sexuelle

Septembre 2025

NOTE D'EXPERTISE DE L'OBSERVATOIRE

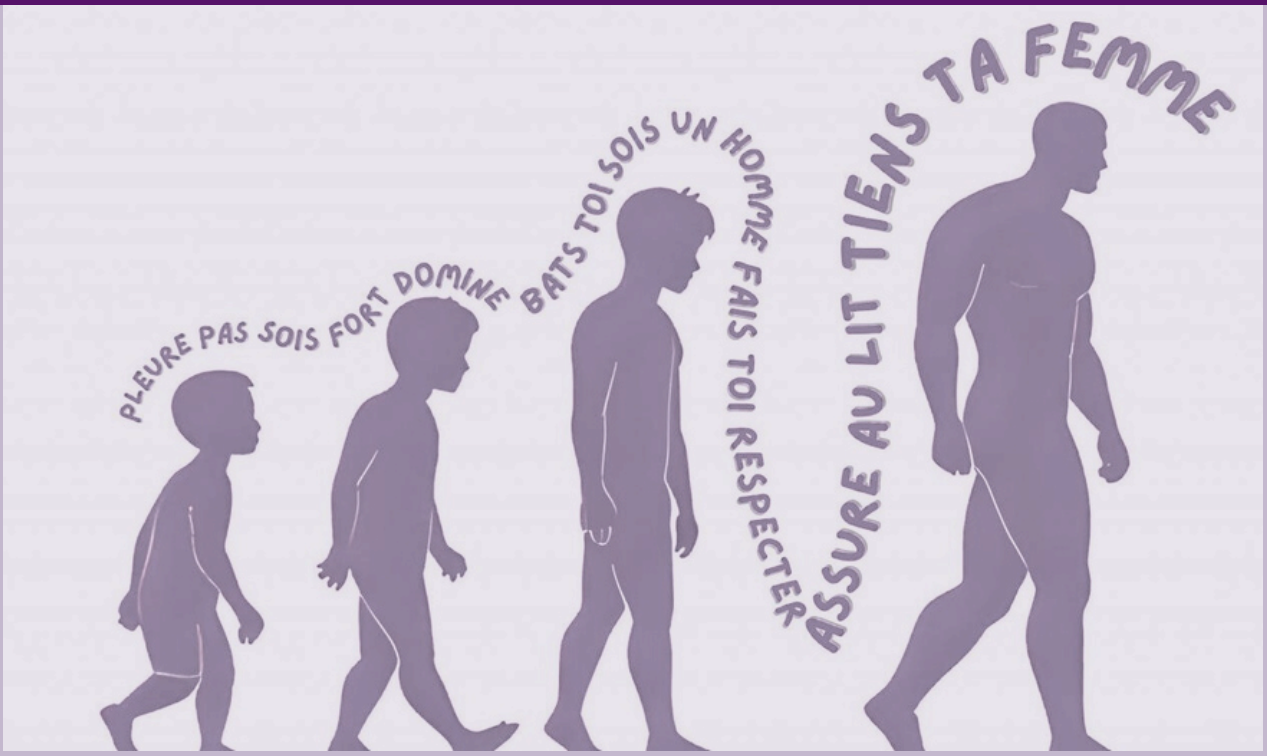


Image copyright : C. Bénit

Transmission/intériorisation des rapports de domination et de l'idéologie viriliste : un continuum?

A propos des autrices

Constance Bénit est community manager, spécialisée dans l'aller-vers numérique et **Hanitra Andriamandroso** est sociologue, spécialisée dans les rapports sociaux de sexe et la violence de genre.
Les deux autrices ont une large expérience professionnelle dans la promotion d'une culture de l'égalité et dans la prévention de la violence masculine, en particulier les violences sexuelles et sexistes.

Résumé

Cet article propose une première réflexion sur l'usage des violences sexistes et sexuelles favorisé par la transmission d'une vision du monde qui les rend d'abord pensables, avant d'être possibles. La focale est mise sur les cibles et les multiples vecteurs de transmission continue, d'un rapport de domination et d'une idéologie viriliste, en portant une attention particulière sur le milieu scolaire et l'impact de l'ère du numérique. Il s'agit en définitive de plaider pour une prévention, dont un des principaux objectifs est de faire en sorte que les garçons d'aujourd'hui ne deviennent pas les agresseurs de demain.

©C. Bénit, H. Andriamandroso, Observatoire international de l'exploitation sexuelle (Fondation Scelles), septembre 2025

Introduction

Faire référence à un continuum lorsqu'il s'agit d'aborder la question des violences faites aux femmes est aujourd'hui devenu un classique. L'ensemble des statistiques disponibles révèle que des hommes en sont les principaux perpétrateurs et indique le fondement sexiste de ces violences.

Dans ce texte, le focus est mis sur les violences sexuelles, à l'origine de la notion de continuum conceptualisée par Liz Kelly, pour laquelle "[Le continuum] *ne doit pas être compris comme une connexion linéaire (…)mais défini comme un trait commun essentiel sous-jacent à de nombreux cas différents et comme une suite continue d'éléments ou d'événements qui se recoupent. (…)Recourir au concept de continuum (…)met en évidence le fait que toutes les femmes sont confrontées à la violence sexuelle (et sexiste) à certains moments de leur vie. Le trait commun sous-jacent est que les hommes usent d'une variété de méthodes d'abus, de contrainte et de force pour contrôler les femmes*".[1]

En posant ce trait commun comme étant produit par la transmission de représentations, modèles et imaginaires concernant les femmes et les filles, de stéréotypes de genre à travers différents vecteurs et étapes de la construction de la masculinité (de l'enfance à l'âge adulte), **est-il possible, en miroir inversé, d'envisager un continuum d'une transmission visant l'intériorisation de normes virilisantes et de rapports de domination, propices aux violences sexuelles et sexistes ?**

Notre objectif ici est de proposer un début de réflexion en distinguant deux périodes, avant et après onze ans, dans la construction de la masculinité. D'une part, du fait des travaux existants sur les manuels, albums scolaires utilisés en école primaire, sans ignorer que d'autres espaces de socialisation peuvent être des vecteurs de cette transmission. Et d'autre part, pour tenir compte des nouvelles pratiques sociales par les usages du téléphone portable à l'ère du numérique, sachant que les enfants français·e·s acquièrent leur premier smartphone à onze ans et quatre mois en moyenne[2]. Des analyses sociologiques montrent par ailleurs que c'est à cet âge que la construction identitaire est la plus stéréotypée[3].

Nous faisons l'hypothèse qu'un tel continuum est à chercher entre autres dans la littérature jeunesse, les manuels scolaires et de nouvelles pratiques sociales pensés comme des vecteurs de transmission, en se posant les questions suivantes : que transmettent-ils ? quelles valeurs ? quelles normes ? comment présentent-ils les différentes catégories de personnes qui composent la société ? et quelles peuvent en être les conséquences ?

Nous verrons en quoi ces vecteurs contribuent ou non à un apprentissage précoce chez les garçons d'un rapport de domination et des normes de virilité, pour faire partie du socle de leur construction et de leur représentation d'une masculinité en résonance avec l'usage d'une violence sexuelle et sexiste, à l'ère du numérique.

1. Un apprentissage précoce

A propos des manuels scolaires, des auteur.trices pensent que leur contenu :
-constitue "un curriculum caché"[4] -invisible au premier coup d'œil mais intégré dans les textes, les illustrations et les exercices proposés aux élèves- ;
-frappe l'imaginaire et la sensibilité de générations d'enfants dans un temps où leur psychisme est encore très malléable et leur esprit critique en cours de formation[5] ;
-propose des modèles qui peuvent influencer leurs comportements, leurs attitudes et leur vision du monde[6].

Dans cette lignée, une recherche-action en sciences de l'éducation[7] analyse un corpus de 600 albums jeunesse à disposition des élèves de l'école primaire (dans leur classe) et dans la bibliothèque centre documentaire (BCD) de l'école, dont nous retenons les constats suivants :

Un processus de différenciation/disqualification

Contrairement aux activités des garçons, les activités des petites filles sont peu valorisées socialement(…), restent cantonnés dans des activités peu diversifiées en lien avec le soin et le souci d'autrui (le care). Ainsi, "[dans] *les types d'activités exercées par les personnages enfants(…) : d'un côté, des petites filles qui pratiquent des activités du domaine du soin et de l'esthétique, des activités artistiques, font la cuisine et le ménage, travaillent à l'école, soignent, câlinent et s'occupent de leurs petits frères et sœurs ou des animaux ; de l'autre, des petits garçons qui pratiquent des activités intellectuelles, bricolent, font du sport, font des bêtises, se battent, courent, sautent, délivrent, voyagent, grimpent aux arbres, vivent des aventures et jouent*…".

Des faibles interactions entre personnages féminins et masculins

Lorsqu'ils sont représentés en groupe, les personnages masculins le sont plus de trois fois plus avec des personnages assignés au même sexe qu'eux que les personnages féminins. Ces personnages masculins ne sont quasiment jamais accompagnés par un unique personnage assigné à l'autre sexe, alors que c'est le cas pour 12 % des personnages féminins.

Les "défauts" sont réservés aux personnages masculins

Adultes comme enfants, ils sont violents, brutaux, mal élevés, grossiers et dissipés. De même, les personnages masculins sont très souvent représentés avec des armes (elles constituent 27 % des accessoires portés par les adultes masculins et 18 % de ceux portés par les enfants masculins), alors qu'aucun des personnages féminins, adultes comme enfants, n'en possède, ce qui fait penser à une dimension genrée de la violence, en filigrane.

***

Il apparaît que dans des manuels et albums scolaires, les femmes et les filles sont représentées dans des rôles subalternes, subordonnées, au service des autres et surtout des hommes et des garçons, avec une infériorité physique et intellectuelle. En revanche, le capital social semble être au bénéficie des personnages masculins qui entretiennent des relations principalement entre eux[8], ce qui est susceptible d'avoir comme effet de favoriser un entre-soi masculin (*boys club*) permettant d'affirmer leur identité "masculine" et de construire l'idée d'une "solidarité masculine" sécurisante[9].

A l'analyse, le fonctionnement de cet entre-soi suppose un double principe. Le premier principe renvoie à une différenciation/séparation entre les sexes[10] que les travaux en sciences sociales associent à l'angoisse de l'effémination, dit autrement : un déclassement. Le second principe affirme une hiérarchie entre les sexes par une disqualification/dévalorisation : "*ça fait fille*" ou "*c'est pour les filles*", conceptualisée comme une valence différentielle des sexes[11] donnant au féminin une valeur moindre. A noter que la combinaison du principe de séparation et du principe hiérarchique caractérise un rapport de domination[12].

Le stigmate "amoureux" joue également un rôle central dans cet entre-soi. Le sentiment amoureux faisant partie des émotions, -historiquement associées au féminin (excepté la colère)-, dont l'expression est interprétée comme un signe de faiblesse, à rebours de l'injonction faite aux garçons. Cette stigmatisation peut être mobilisée, spécialement, lorsqu'il y a un rapprochement, supposé ou réel, entre une fille et un garçon (école primaire). "Se faire traiter" d'amoureux serait à l'origine des principales bagarres entre les garçons dans les cours de récréation[13].

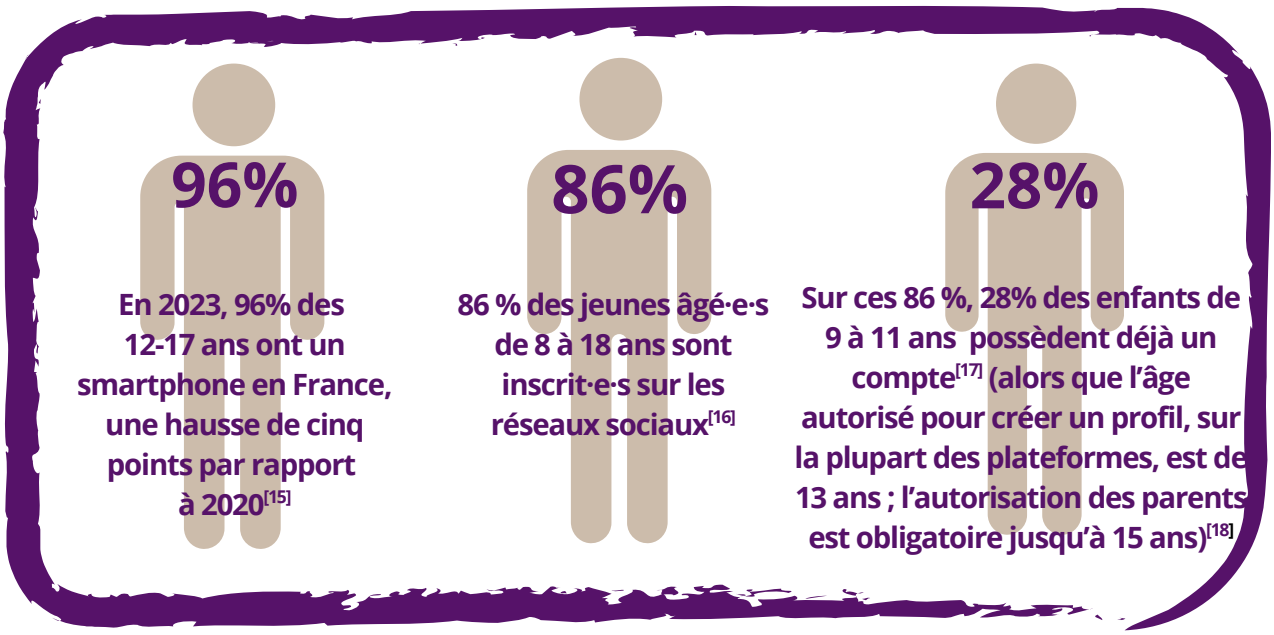
Il faut par ailleurs souligner l'illustration et l'incarnation de la violence à travers les défauts (brutalité, grossièreté, etc.) et les accessoires (armes) réservés aux personnages masculins, dont les effets ne sont pas neutres. Au collège, les garçons représentent 96,7 % des élèves ayant reçu une punition ou une sanction disciplinaire pour "violence sur autrui". Ce qui pourrait suggérer une instrumentalisation de l'appareil punitif comme un point d'appui à la construction de l'identité masculine, un moyen d'affirmer sa virilité avec une réputation de caïd[14].

Il est ainsi possible de penser qu'à la fin de l'école primaire, le rapport de domination et les schèmes stéréotypés font partie de l'imaginaire des élèves, en particulier les marqueurs de la virilité concernant les garçons.

2. Impacts de l'ère du numérique

2.1 Des nouvelles pratiques sociales

Aujourd'hui, il est essentiel de rappeler que l'environnement des jeunes ne se limite plus uniquement à leur environnement physique. L'explosion des réseaux sociaux, des jeux en ligne et l'utilisation croissante des smartphones ont entraîné une présence numérique de plus en plus marquante dans leur vie.



Dans ce contexte, les jeunes sont sujet·te·s à des expositions multiples au sein de la sous-culture numérique caractérisée par un ensemble de comportements, de valeurs et de pratiques qui émergent et se propagent principalement à travers les technologies numériques et les plateformes en ligne. Les contenus spécifiques ou alternatifs peuvent influencer les jeunes, parfois de manière inconsciente et/ou à leur insu.

2.2 Des expositions multiples ?

Une exposition à des contenus hypersexualisés sur les réseaux sociaux

Une analyse menée par le Haut Conseil à l'Egalité (HCE)[19] portant sur les 100 contenus les plus vus des principales plateformes montre que, sur YouTube, 88 % des vidéos contiennent au moins un stéréotype masculin, dont la plupart associés à des valeurs viriles et à un climat de violence. En ce qui concerne TikTok, les vidéos, dites humoristiques, sont dominées par des représentations dégradantes et humiliantes des femmes (42,5 %).

Par ailleurs, selon le rapport d'information de la Délégation aux droits des femmes du Sénat[20], les réseaux sociaux (Twitter, Instagram) et les messageries privées (Snapchat, WhatsApp, Telegram) sont devenus les nouveaux vecteurs de diffusion de contenus pornographiques.

L'exposition des mineur·e·s aux contenus pornographiques est de ce fait en forte progression

L'Arcom révèle que, chaque mois, 2,3 millions de mineur·e·s fréquentent des sites pornographiques, un chiffre en croissance rapide au cours des dernières années[21]. Dès 12 ans, plus de la moitié des garçons se rend en moyenne chaque mois sur ces sites, ils sont près des deux tiers à s'y rendre entre 16 et 17 ans. Pour 75% de ces mineurs, le mobile est même le terminal exclusif.

Les institutions publiques affirment que l'extrême facilité d'accès à ces sites et aux vidéos en moins de deux clics fait que 96 % des mineurs surfent exclusivement sur des sites pornographiques gratuits. C'est ainsi que plus d'un million de visiteurs uniques sont âgés de moins de 15 ans (583.000 visiteurs uniques de moins de 15 ans pour Pornhub, 251.000 pour Youporn et 184.000 pour Xhamster)[22].

De plus, 53% des garçons âgés de 15 à 17 ans sont tombés par hasard sur un extrait vidéo à caractère pornographique[23]. Le rapport d'information du Sénat alerte sur le fait que cette massification de la diffusion du porno a contribué à la recrudescence de contenus de plus en plus "trash" et violents, construisant une érotisation de la violence et des rapports de domination, érigés en normes[24].

Une exposition aux discours masculinistes

Un autre aspect de la sous-culture numérique est l'influence des "mascus" (masculinistes)[25]. Les discours masculinistes en ligne, autrefois concentrés au sein de communautés numériques confidentielles, envahissent aujourd'hui les plateformes et réseaux sociaux grand public.

Entre réaffirmation de la virilité par l'exaltation de la figure du nouveau guerrier et appel à dominer les femmes, ces discours collectent des millions de vues sur TikTok, YouTube ou Instagram. Des études montrent que les contenus haineux prônant la violence ont tendance à être plus viraux[26].

Les algorithmes des réseaux sociaux, personnalisés pour chaque utilisateur, renforcent cette exposition en recommandant des contenus similaires. Ce phénomène touche autant les jeunes filles que les garçons, contribuant à banaliser la violence et les rapports de domination.

***

Ces différentes expositions renforcent la transmission des normes virilisantes glorifiant la puissance sexuelle jaugée à l'aune de la performance, propageant des discours virulents, déshumanisant et réifiant envers les filles et les femmes.

L'objectivation des femmes et des filles qui s'ensuit les exposent à des violences sexistes et sexuelles. A titre d'exemple : leur marchandisation organisée pour répondre à une demande d'actes sexuels tarifés profondément ancrée dans des rapports de domination des femmes par les hommes. Les chiffres de l'Office central pour la répression de la traite des êtres humains (OCRTEH)[27] indiquent que 99 % des "clients" de la prostitution sont des hommes, tandis que 85 % des personnes en situation de prostitution sont des femmes et des filles. La majorité des proxénètes sont également des hommes.
L'expérience de terrain montre que les conséquences d'un continuum de violences sexistes et sexuelles subies, telles que harcèlement, violences psychologiques, violences physiques et/ou sexuelles, cyberviolences... provoquent une forte vulnérabilité facilitant l'entrée en prostitution.

En 2024, 100 % des 224 jeunes en situation de prostitution suivi·e·s par l'Amicale du Nid ont été exposées à des violences avant la prostitution[28]



94 % sont de **sexe féminin**



84 % sont de **nationalité française**



80 % ont subi **des violences physiques**



77 % ont subi **des violences sexuelles**



46 % ont subi **des cyberviolences**

D'après une étude auprès de 1.200 élèves de collèges et lycées en Ile-de-France en 2016[29], les filles sont davantage exposées à des formes spécifiques de cyberviolences, à caractère sexiste et sexuel (cybersexisme) incluant des pratiques telles que le *revenge porn*[30], la *sextorsion*[31], le *slutshaming*[32].

Dans les conséquences multiples de ces cyberviolences, on retrouve la solitude, la tristesse, l'anxiété, la dépression, un sentiment de persécution et d'insécurité, une baisse de l'estime de soi. Certaines jeunes particulièrement fragilisées peuvent être abordées par des pédocriminels sur des réseaux sociaux, des jeux en ligne ou des chats, pour leur proposer des relations sexuelles tarifées[33]. Elles sont aussi des cibles faciles pour les proxénètes qui les contactent sur des plateformes comme TikTok. Les réseaux sociaux deviennent alors partie prenante dans l'organisation de l'exploitation sexuelle des mineures. Parallèlement à la diffusion d'annonces sur "les sites d'escorting", un nombre croissant de proxénètes utilisent principalement Snapchat ou Telegram pour les mettre en relation avec des acheteurs d'actes sexuels tarifés.

D'autres proxénètes adoptent la stratégie du petit ami attentionné pour établir une relation amoureuse factice. C'est une fois la confiance et l'emprise psychologique installées que la situation d'exploitation sexuelle va progressivement se mettre en place. Dans certains cas où la jeune fille a été victime de cyberviolences, ou si des rumeurs circulent à son sujet, ils n'hésitent pas à lui faire croire que, sa "réputation étant déjà détruite", autant en "tirer quelque chose", et ce, dans le but de l'inciter à être dans une situation de prostitution, sous la pression ou avec la promesse de "reprendre le contrôle de sa vie".

Une apogée de l'idéologie viriliste portée par des influenceurs masculinistes

Très actifs auprès des jeunes hommes, ils déplorent une crise de la masculinité, combattent le féminisme, ou encore font l'apologie du patriarcat. Épargnés par la modération des plateformes, ils essaiment sous différentes formes et portent différents noms. Ces communautés disparates d'hommes en ligne constituent ce qu'on appelle la "manosphère". Quelques exemples :

Parmi les groupes d'hommes, les ***"Incels"*** (Involuntary Celibate en anglais ou célibataires involontaires) sont les plus violents. Les membres considèrent que leur célibat leur est imposé par les femmes, qu'ils désignent par le prénom féminin "Stacy". C'est l'archétype de la femme superficielle et vénale dans la terminologie *incel*, qui n'accepterait de fréquenter que des "Chad", prénom masculin qui désigne l'archétype de l'homme parfait, musclé, riche et au sommet de la pyramide sociale[34]. De leur côté, les coachs en séduction (pick up artists) présentent les femmes comme des "proies" que les "mâles alpha" doivent conquérir, la valeur de ces dernières reposant uniquement sur leur apparence physique, leur docilité et leur inexpérience.

Le "***Mankind Project***" propose de réunir chaque mois des hommes pour échanger sur la "masculinité sacrée", partager leur colère, sortir de leur "statut de victime" et devenir de "nouveaux guerriers"[35]. Enfin, des vidéos TikTok clament que "*chaque femme veut un mari fort, être fort pour un homme n'est plus un choix mais une obligation*" ou qu'il est "*inutile de passer votre vie à courir pour satisfaire votre femme, ça ne sert à rien. C'est une créature dotée de ce gène qui s'appelle 'pas contente'* ". Un Youtubeur[36] affirme même qu' "*il est devenu presque illégal d'être masculin*" et appelle ses abonnés -des jeunes hommes hétérosexuels de moins de 30 ans-, à un sursaut viriliste matérialisé par une formation payante permettant de devenir un "homme de haute valeur"[37].

***

Conclusion

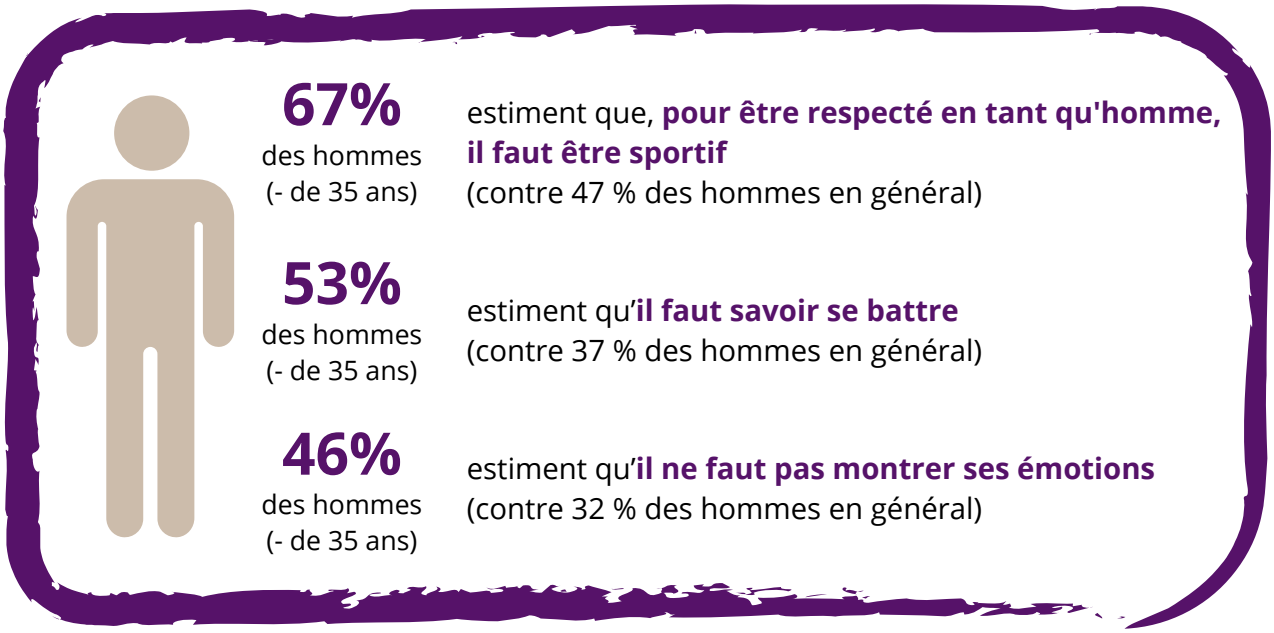
L'instillation des rapports inégalitaires filles/garçons, femmes/hommes et des normes de genre s'opère auprès des garçons dès leur plus jeune âge. La vision du monde qui en résulte rend possible une mise en acte de l'idéologie viriliste promouvant des discours masculinistes et la puissance phallique -qui se mesure par la performance sexuelle-, faisant l'apologie des violences sexistes et sexuelles, à la faveur de l'ère du numérique.

Cette vision du monde s'enracine éminemment dans une attaque sur la possibilité d'un lien d'amitié ou de solidarité entre filles/garçons -suivi plus tard par la propagande de la prétendue "guerre des sexes" entre les femmes et les hommes, et dans la naturalisation des différences sexuelles et les normes de genre- à la base de la domination et l'appropriation des femmes par les hommes. En outre, un rappel à l'ordre du genre est à l'œuvre et s'inscrit dans la durée. Ainsi, au collège la "figure du pédé" fait office de critère excluant ou justifiant des violences (physiques) exercées par les garçons envers des garçons pour faire respecter les normes virilisantes. La "réputation de pute" est attribuée aux filles jugées dépourvues de moralité sexuelle, pour rappeler leur futur statut de femmes assignées à un rôle exclusivement de reproduction[38], tout en les exposant aux risques de violences sexuelles et sexistes.

Plus concrètement, une enquête sur les mouvements masculinistes en ligne conclut que les hommes qui en font partie seraient "formés à la haine des femmes"[39]. Les *incels* disent n'avoir d'autre choix que d'attendre la mort ou de se tourner vers la violence pour assouvir leurs désirs. Un des auteurs d'attentats misogynes[40] a tué sept femmes et en a blessé 14 autres, au motif qu'il était toujours vierge à 22 ans. Leurs idées selon lesquelles les femmes sont des créatures stupides et vénales qui ont besoin d'être dominées par les hommes, avec l'usage de la violence, sont largement reprises par les coachs en séduction[41]. Dans l'une de ses vidéos les plus connues, un influenceur, ancien champion de kickboxing[42], n'hésite pas à encourager ses adeptes à frapper et à étrangler leur partenaire pour obtenir un rapport sexuel. Des propos problématiques vus et partagés des millions de fois par un public souvent très jeune sur TikTok, cet influenceur rassemble 9 millions d'abonnés sur X[43].

La dernière étude Ipsos/Mémoire traumatique et victimologie révèle une adhésion des jeunes générations à cette "culture du viol"[44]. Pour sa part, le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes constate en 2025, pour la deuxième année consécutive, une polarisation croissante entre des femmes plus féministes et une partie croissante d'hommes, notamment jeunes, sensibles à des discours masculinistes[45].

Les jeunes hommes exprimeraient aussi une propension plus forte à **adhérer aux stéréotypes de leur propre genre**.



Source : HCE, 22 janvier 2025[46].

Ces données vont dans le sens d'une **intériorisation des principes de séparation et de hiérarchisation (au fondement des rapports de domination) et d'une idéologie viriliste. En grande partie grâce à un continuum de la transmission des rapports de domination et des marqueurs de virilité, dont il faut constamment apporter les preuves**.

On ne naît pas agresseur, on le devient et on peut le rester…

La prévention des violences sexistes et sexuelles est souvent abordée uniquement sous l'angle de la protection des victimes en incitant les filles à se méfier ou à se protéger, négligeant de ce fait un aspect primordial. Afin de rompre ce continuum, une **véritable prévention primaire** devrait inclure des actions plus directement destinées aux garçons, dès le plus jeune âge, pour neutraliser les facteurs favorisant l'usage d'une violence sexiste et sexuelle. Autrement dit, plutôt que de responsabiliser uniquement les potentielles victimes (les filles), **il est temps de faire en sorte que les garçons d'aujourd'hui ne deviennent des agresseurs de demain**. Dans cette optique, une **alliance école/familles est capitale pour une transmission inclusive et égalitaire promouvant d'autres modèles de masculinité**.

Agir sur ces leviers, c'est donner aux nouvelles générations les moyens de bâtir une société plus juste.

Notes

[1] *Kelly Liz, 2019*.

[2] *Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique (OPEN), 8 octobre 2024*.

[3] Voir, entre autres, *Clair Isabelle, 2023* ; *Déage Margot, 2023*.

[4] *Mosconi Nicole, 2001*.

[5] *Rignault Simone, Richert Philippe, 1997*.

[6] *Fontanini Christine, 2007*.

[7] *Le Saux-Pénault Elsa, Marro Cendrine, 2018*.

[8] *Cromer Sylvie, 2010*.

[9] *Le Saux-Pénault Elsa, Marro Cendrine, 2018*.

[10] A titre d'exemple, 78 % des hommes interrogés se sont vu offrir des jouets associés à la construction sociale de la masculinité (contre 17 % des femmes) *(Pierre-Brossolette Sylvie, HCE, 22 janvier 2024)*

[11] *Héritier Françoise, 2010* ; *Héritier Françoise, 1996*.

[12] Pour Kergoat, le "principe de séparation" s'illustre dans la division sexuelle du monde social tandis que le "principe hiérarchique" est niché dans l'exaltation de la virilité qui va de pair avec l'infériorisation des femmes basée sur l'idée de nature. Source *Kergoat Danièle, 2009.*

[13] *Diter Kevin, 2019.*

[14] *Ayral Sylvie, 2011*.

[15] *Arcom, mai 2023*.

[16] *Association e-Enfance/3018, juin 2023.*

[17] 1.200 binômes parents/enfants mineurs de 8 à 18 ans scolarisés interrogés (soit 2.400 répondants au total). Source *Association e-Enfance/3018, juin 2023*.

[18] Depuis son adoption le 25 mai 2018, le Règlement général sur la protection des données (RGPD) renforce le consentement et la transparence concernant l'utilisation des données. L'article 8.1 stipule que, pour les 13-14 ans, le consentement des parents est désormais requis conjointement à celui du mineur, suite à un amendement recommandé par l'Association e-Enfance.

[19] *Pierre-Brossolette Sylvie, HCE, 7 novembre 2023*.

[20] *Billon Anne, et al., Sénat, 27 septembre 2022.*

[21] *Arcom, mai 2023*.

[22] *Arcom, mai 2023*.

[23] *Arcom, mai 2023*.

[24] *Billon Anne, et al., Sénat, 27 septembre 2022.*

[25] Définition du masculinisme par l'anthropologue Mélanie Gourarier : "une idéologie qui consiste à penser les masculinités comme étant en perte de vitesse, en crise, dans une société qui serait moins en leur faveur". *Source : Gourarier, 2017.*

[26] *Equipop, IGG, septembre 2023.*

[27] L'Office central pour la répression de la traite des êtres humains (OCRTEH), créé par le décret du 31 octobre 1958, est le chef de file sur le territoire national de la lutte contre la traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle (TEHES) et le proxénétisme.

[28] *Miprof, avril 2025.* A signaler que, dans certains cas, la cyberviolence survient après la rencontre avec un proxénète, et avant que la victime soit mise en situation de prostitution. Voir également *Amicale du Nid, 25 mai 2025.*

[29] *Couchot-Schiex Sigolène, et al., Centre Hubertine Auclert, septembre 2016*.

[30] Le *revenge porn* fait référence à la publication de photos ou de vidéos compromettantes sur Internet sans le consentement des sujets des images.

[31] La *sextorsion* (ou extorsion sexuelle) est une forme de chantage en ligne dans lequel une personne menace d'envoyer une image ou une vidéo à caractère sexuel d'une autre personne à d'autres individus si elle refuse de lui envoyer de l'argent ou si elle ne lui fournit pas davantage de contenu sexuel.

[32] Le *slutshaming* consiste à accuser une personne – généralement une fille ou une femme – d'être "trop sexuelle" ou ne de ne pas respecter les normes de comportement et d'apparence en matière de sexualité et à utiliser ce prétexte pour l'humilier, l'intimider ou le harceler.

[33] A titre d'exemple, en ce qui concerne les mesures d'Action Éducative en Milieu Ouvert (AEMO) prises en charge par la Mission mineur·e·s de l'Amicale du Nid 93, toutes concernant des filles, 2 jeunes sur 10 sont contactées via les réseaux sociaux, soit par des proxénètes, soit par des "clients" prostitueurs.

[34] *Mihami Alicia, 1er janvier 2023*.

[35] *Chahuneau Louis, 9 mars 2023.*

[36] Influenceur qui a choisi de se faire connaître comme "La menace".

[37] *Serrière Adrien, 30 avril 2024.*

[38] *Tabet Paola, 1998*.

[39] *Ferrari Pauline, 2025.*

[40] Elliot Rodger a enregistré une vidéo annonçant son projet meurtrier en 2014.

[41] *Mihami Alicia, 1er janvier 2023*.

[42] Andrew Tate est aussi accusé d'agression sexuelle et trafic d'êtres humains.

[43] *Mihami Alicia, 1er janvier 2023.*

[44] Près d'un quart des 18-24 ans estime que lorsqu'une femme dit "non" pour une relation sexuelle, cela veut en fait dire "oui" ; et plus de la moitié estime qu'il est plus difficile pour un homme de maîtriser son désir sexuel, ce qui est un postulat essentiel dans la diffusion de la culture du viol. Ce manque critique de reconnaissance et de distinction des violences sexistes et sexuelles a de réels effets sur l'occurrence effective de celles-ci chez les jeunes : 36 % des 18-24 ans pensent qu'une femme peut prendre plaisir à être humiliée ou injuriée, 23 % estiment qu'elle prend du plaisir à être forcée. De même, forcer sa partenaire à avoir un rapport sexuel alors qu'elle le refuse est perçu comme un viol par seulement 59 % d'hommes de 18 à 24 ans. Pénétrer un·e partenaire avec les doigts alors qu'elle ou il le refuse est un viol pour seulement 58 % des jeunes hommes, contre 89 % des jeunes femmes. Source : *Mémoire Traumatique et Victimologie, décembre 2021*.

[45] La Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) mettait déjà en garde contre l'essor du masculinisme dans son rapport d'activité sur l'année 2021.

[46] *Chaudouet-Delmas Mahaut, et al., HCE, 22 janvier 2025.*

Bibliographie

Ouvrages – Revues – Thèses

Ayral Sylvie, *La fabrique des garçons : Sanctions et genre au collège*, Ed. PUF, 2011.

Clair Isabelle, *Les Choses sérieuses : Enquête sur les amours adolescentes*, Ed. Seuil, 2023.

Cromer Sylvie, "Le masculin n'est pas un sexe : prémices du sujet neutre dans la presse et le théâtre pour enfants", *Cahiers du Genre*, n°49, 2010, p. 97–115.

Déage Margot, *À l'école des mauvaises réputations : les relations entre les élèves et leurs risques à l'ère numérique*, Ed. PUF, Coll. Éducation & Société, 2023.

Diter Kevin, *L'enfance des sentiments. La construction et l'intériorisation des règles des sentiments affectifs et amoureux*, Thèse de doctorat, Santé publique-Sociologie, Université Paris-Saclay (ComUE), 13 février 2019.

Falconnet Georges, Le Faucheur Nadine, *La fabrication des mâles*, Ed. Seuil, 1975.

Ferrari Pauline, *Formés à la haine des femmes - Comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux*, JC Lattès, Coll. Nouveaux Jours, 2023.

Fontanini Christine, *Les manuels de CP encore sexistes ?*, Centre de Recherches sur l'Éducation, les Apprentissages et la Didactique (EA 3875), Université de Rennes, 2007.

Gourarier Mélanie, *Alpha mâle : Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*, Ed. Seuil, Coll. La Couleur des idées, 2017.

Héritier Françoise, *Masculin/féminin I : La pensée de la différence*, Ed. Odile Jacob, 1996.

Héritier Françoise, *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Co-éd. Le Pommier/Universcience, Coll. Le Collège, 2010.

Kelly Liz, "Le continuum de la violence sexuelle" (Traduit de l'anglais par Marion Tillous), *Cahiers du Genre*, 2019/1 n° 66, 18 juillet 2019, p. 17-36.

Kergoat Danièle, "Dynamique et consubstantialité de rapports sociaux de sexe", *in:* Dorlin, Elisa (dir), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Ed. PUF, Coll. Actuel Marx Confrontation, 2009, p. 111-126.

Le Saux-Pénault Elsa, Marro Cendrine, "Le sexisme des albums jeunesse à l'école primaire toujours d'actualité ? Des élèves et leurs enseignantes et enseignants mènent l'enquête", *Education & formations*, L'égalité entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes, dans le système éducatif, 3 (98), 2018, p. 23-45.

Mosconi Nicole, "Comment les pratiques enseignantes fabriquent de l'inégalité entre les sexes ?", Les Dossiers des Sciences de l'Éducation, n° 5, 2001, p. 97-109.

Rignault Simone, Richert Philippe, *La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires. Rapport au Premier ministre*, La Documentation française, 1997.

Tabet Paola, *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*. Ed. L'Harmattan, Coll. Bibliothèque du féminisme, 1998.

Etudes et rapports

Amicale du Nid, *L'exploitation sexuelle à des fins de prostitution, point culminant d'un continuum de violences sexistes et sexuelles : focus sur les enfants accompagné·es à l'Amicale du Nid*, Missions mineur·es Amicale du Nid, 25 mai 2025.

Arcom, *La fréquentation des sites "adultes" par les mineurs*, Etude basée sur les données d'audience internet de Médiamétrie, mai 2023.

Asso e-Enfance/3018, Caisse d'Epargne (avec le soutien), *Le cyber-harcèlement chez les 8-18 ans*, Institut Audirep, juin 2023.

Billon A., Borchio Fontimp A., Cohen L., Rossignol L. (sénatrices), *Porno : l'enfer du décor - Rapport d'information fait au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes sur l'industrie de la pornographie*, Sénat, 27 septembre 2022.

Chaudouet-Delmas Mahaut, Couillard Bérangère (Présidente), *État des lieux du sexisme en France à l'heure de la polarisation*, Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE), Commission "Lutte contre les stéréotypes et rôles sociaux", n°2024-01-22-STER-61, 22 janvier 2025.

Couchot-Schiex Sigolène (Dir.) LIRTES, Moignard Benjamin (Dir.) LIRTES, Richard Gabrielle, Centre Hubertine Auclert (coord.), *Cybersexisme : une étude sociologique dans des établissements scolaires franciliens*, Observatoire Universitaire International d'Éducation et Prévention, Université Paris Est Créteil, Centre Hubertine Auclert, Observatoire régional des violences faites aux femmes, septembre 2016.

Equipop (Bossis Lou, Daniel Lucie), Institut du Genre en Géopolitique-IGG (Legal-Pallaro Rozenn, Verrier Mathilde), *Contrer les discours masculinistes en ligne : Recommandations à l'Union européenne et ses États membres pour lutter contre les cyberviolences sexistes et lgbtiphobes*, Equipop et IGG, septembre 2023.

Mémoire Traumatique et Victimologie, *Enquête auprès des Français et les représentations sur le viol et violences faites aux femmes*, Ipsos, décembre 2021.

Mission interministérielle pour la protection des femmes contre les violences et la lutte contre la traite des êtres humains (Miprof), *Le système prostitutionnel*, Lettre de l'Observatoire national des violences faites aux femmes, n°24, avril 2025.

Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique (OPEN), *Parents, Enfants & Numérique - 2024*, Ipsos média, 8 octobre 2024.

Pierre-Brossolette Sylvie (présidente), Alberti Xavier, Bernard Marie-Anne, Ladousse Catherine, Prado de Oliveira (co-rapporteur·euse·s), Bernard Mahaut, De Banières Manon, Schneider Margot, Supau Elise (stagiaires), *La Femme Invisible dans le numérique : le cercle vicieux du sexisme*, Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE), n°2023-11-07-PAR&STER-60, 7 novembre 2023.

Pierre-Brossolette Sylvie (présidente), Alberti Xavier, Bernard Marie-Anne (coprésident·es de la Commission "Lutte contre les stéréotypes et rôles sociaux"), Chaudouët-Delmas Mahaut (rapporteuse), Bernard Mahaut (stagiaire), *Rapport annuel 2024 sur l'état des lieux du sexisme en France : S'attaquer aux racines du sexisme*, Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, n°2024-01-22-STER-61, 22 janvier 2024.

Articles de presse

Chahuneau Louis, "Nudité, jeûne et 'cercle magique' : 48 heures à la recherche de ma 'masculinité sacrée' ", *Le Point*, 9 mars 2023.

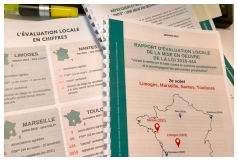
Mihami Alicia, "Masculinisme : derrière les influenceurs, une idéologie inquiétante", *TV5 Monde*, 1er janvier 2023.

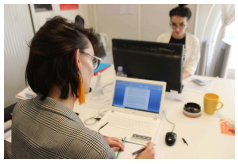
Serrière Adrien, "Sur les réseaux sociaux, les masculinistes en plein essor", *France Inter*, 30 avril 2024.

OBSERVATOIRE INTERNATIONAL DE L'EXPLOITATION SEXUELLE

https://crides.fondationscelles.org/







Créé en 1995 par la Fondation Scelles, l'Observatoire International de l'Exploitation Sexuelle (OBIES) est un centre de ressources de **plus de 10 000 documents** (recherches et rapports, articles, livres, vidéos, etc.). **L'Observatoire publie régulièrement sur ses sites web des articles et analyses sur les enjeux du système prostitutionnel.** Il organise également des webinaires avec des expert·e·s et crée des podcasts de sensibilisation du grand public. Régulièrement consulté par des expert·e·s français·es et étranger·ère·s, des ONG, des institutions, des journalistes, des avocat·e·s, des chercheur·euse·s et des acteur·rice.s de la défense des droits de l'homme, les objectifs de l'Observatoire international de l'exploitation sexuelle sont :

- d'analyser tous les aspects du phénomène : prostitution, tourisme sexuel, proxénétisme, pédopornographie, "clients" acheteurs d'actes sexuels, traite des êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle.
- d'encourager la réflexion et la prise de position
- d'informer toutes les personnes qui s'intéressent à ces questions.

L'Observatoire est également **en charge de l'appli web #SEXPLOITED** dédiée à la protection, l'accompagnement et la reconstruction des personnes en situation de prostitution.

#SEXPLOITED
sexploited.org

LES PUBLICATIONS DE L'OBSERVATOIRE











Notes d'expertise
Une synthèse pédagogique sur une question sociale liée à l'exploitation sexuelle.

Fiches thématiques
Des articles sur des sujets visant à sensibiliser le public à la question de l'exploitation sexuelle.

Les Cahiers de la Fondation
Une analyse approfondie du phénomène de l'exploitation sexuelle par des expert·e·s impliqué·e·s.

Site web de ressources documentaires (crides.fondationscelles.org)
Un site web comprenant 4 bases de données avec une sélection de recherches et de rapports téléchargeables sur l'exploitation sexuelle et des catalogues multimédia.

5 éditions du "Rapport mondial sur l'exploitation sexuelle"
A travers un travail approfondi sur 35 pays et l'étude des grandes tendances récentes, le 5ème Rapport mondial de la Fondation Scelles "*Exploitation sexuelle : Nouveaux défis, nouvelles réponses*" offre le dernier panorama de l'exploitation sexuelle aux niveaux régional et mondial.

Revues de presse
Une compilation annuelle (depuis 1996) des articles de presse recueillis par l'Observatoire sur des sujets liés à l'exploitation sexuelle.

"*Sous nos yeux*" (série de podcasts)
Une série de huit podcasts pour donner la parole à des journalistes, des universitaires, des militant·e·s et des survivantes qui se battent depuis des années pour l'abolition de la prostitution des femmes.